

Le bouc émissaire

Edito

Le thème de ce numéro est celui du bouc émissaire. Nous utiliserons cette expression dans son sens étendu de « victime d'un harcèlement de la part d'une ou de plusieurs personnes ». Une des caractéristiques du harcèlement est la répétition systématique d'actes de malveillance à l'encontre de la victime, cause de grandes souffrances : humiliations, dénigrements, injures, moqueries, violences plus ou moins graves.

Or, dans son sens originel, la notion de bouc émissaire n'avait rien à voir avec le harcèlement. En effet, celui-ci était la victime d'un acte unique, mais radical, d'exclusion ou de mise à mort. Une société minée par un « emballement de violences mimétiques », selon l'expression de René Girard, se sent en péril. En désignant une victime expiatoire, en la rendant responsable de toutes les fautes et de tous les malheurs, la société cherche à rétablir l'harmonie sociale par le sacrifice de ce « bouc émissaire » : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière. » Nous en avons une illustration avec la fable de Jean de La Fontaine : « Les animaux malades de la peste ».

La multiplicité des expressions pour nommer une victime de harcèlement manifeste combien les situations de harcèlement peuvent être diverses et variées. Le « souffre-douleur » (comme Poil de carotte) est généralement un être faible subissant les agressions répétées d'une personne qui libère sur lui les tensions créées par des contrariétés ou des frustrations dont la victime n'est en rien responsable. Le « mouton noir » est une victime toute trouvée parce qu'elle est différente des autres par une caractéristique visible : le racisme ordinaire en stigmatisant un « mouton noir » fait preuve de bêtise ; quand il en fait un « brebis galeuse » il devient franchement méchant ; quand il en fait un « bouc émissaire », il devient criminel.

Pour ce qui est de l'école, deux choses nous ont paru importantes. La première est d'apprendre à détecter les signes qui indiquent qu'un élève est « bouc émissaire » et à analyser la nature du harcèlement dont il est victime : est-ce qu'il s'agit de moqueries et de farces « pour s'amuser » (comme dans la BD *Titeuf*) ? D'un phénomène de souffre-douleur ? De harcèlement pour obtenir quelque chose (racket, etc.) ? « D'intimidation » comme manifestation de toute-puissance ? D'une exclusion de la victime visant sa destruction au moins symbolique ? Etc.

La deuxième est de chercher à traiter ce problème par un travail sur le groupe dans son ensemble. La responsabilité n'incombe pas seulement au « bourreau ». Dans une situation de bouc émissaire, chaque élève de la classe a adopté une posture qui doit évoluer pour assainir la situation : il y a le « bourreau », ceux qui sont ses exécutants, ceux qui ne prennent pas part aux exactions mais les attisent, ceux qui sont passifs indifférents : « Ce n'est pas mon affaire », ceux qui désapprouvent mais n'osent rien dire, ceux qui désapprouvent ouvertement, et enfin la victime. Il est important d'ouvrir les yeux de chacun sur ce qui se passe, de faire prendre conscience de la gravité de la situation, et d'insister sur la responsabilité de chacun. Il est donc essentiel de construire, dès le début de l'année scolaire, une cohésion du groupe-classe afin de créer une certaine harmonie et de tenter de diminuer les phénomènes d'exclusion (ce thème fera d'ailleurs l'objet de notre prochaine LETTRE).

Le Comité de rédaction de LA LETTRE

LE RESEAU ECOLE ET NON-VIOLENCE

Qu'est-ce que le Réseau Ecole et Non-Violence ?

Développé par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, ce réseau met en lien les personnes travaillant dans des établissements scolaires qui s'engagent pour l'éducation à la non-violence et à la paix. Le site internet, www.ecole-nonviolence.org, regroupe des ressources en matière d'éducation à la non-violence et à la paix, des expériences, des dossiers thématiques et un forum de discussion. Lieu ouvert de rencontres, laboratoire d'idées et de recherche, outil évolutif, ce réseau est basé sur une participation volontaire permettant d'apporter de multiples éclairages, concrets et réalistes, sur ce que recouvre l'éducation à la non-violence et à la paix. C'est notamment dans ce cadre que se sont organisées les premières Journées d'été du Réseau, du 16 au 20 août 2011 au Chambon-sur-Lignon.

A qui s'adresse ce réseau ?

Ce réseau est au service de tous ceux qui développent ou souhaitent développer, au sein d'un établissement scolaire, des expériences d'éducation à la non-violence et à la paix : enseignants, chefs d'établissement, CPE, parents d'élèves ...

Comment participer ?

Rendez-vous sur le site internet du Réseau www.ecole-nonviolence.org pour retrouver toutes ces rubriques. Un forum de discussion vous permettra d'échanger sur vos pratiques et expériences.

A bientôt sur le Réseau !

Appel à contributions pour les prochains numéros

n°22 : créer la cohésion d'un groupe.

n°23 : l'empathie.

Envoyez vos contributions ou suggestions à : lalettre-eduquer@decennie.org

La fiche ci-dessous est extraite du dossier pédagogique du Parcours-expo jeunes, « **La non-violence, une force pour agir** », du Mouvement pour une Alternative non-violente (MAN) - 114 rue de Vaugirard, 75006 PARIS - <http://nonviolence.fr/>

Le groupe focalise sur un de ses membres toutes les images dévalorisantes dont il est l'objet ou qu'il a de lui-même. En excluant (é-missaire = envoyé dehors) ce « mouton noir », le « troupeau » croit ou espère se débarrasser de ses conflits internes.



Pour combattre cette violence, il y a lieu d'interroger :

- ▶ la place de la loi : où et quand est-elle entendue, expliquée ? Par qui et comment est-elle garantie ? Est-elle incarnée effectivement par ceux qui en sont les garants ? Le fonctionnement du groupe permet-il de donner à chacun une place honorable, digne ? Chacun peut-il y être reconnu et valorisé ?
- ▶ la place de la parole : où les enfants peuvent-ils dire ce qui ne va pas pour eux ? Dire aussi ce qui fonde leurs relations ? Comprendre les sens de la loi ? Entendre, confronter leurs représentations et leurs ressentis ? Où peuvent-ils exprimer leurs besoins ? De fait, le phénomène de bouc émissaire étant émotionnel, c'est la parole qui sera l'élément essentiel

pour le faire diminuer ou disparaître.

Pour combattre cette violence, il y a lieu de travailler :

▶ Avec le « bouc émissaire » :

- Il n'est pas choisi par hasard. Par sa problématique personnelle, il capte tous les problèmes de culpabilité du groupe.
- Sa passivité entretient ou amplifie l'agressivité du groupe.
- L'aider à retrouver l'énergie pour résister.
- Lui permettre de se responsabiliser dans le conflit et de sortir de son statut de victime fataliste, voire apparemment consentante.

▶ Avec chacun des membres du groupe :

- Reposer clairement les interdits.
- Leur permettre de se démarquer des sentiments et attitudes collectifs.
- Recentrer les conflits sur leurs objets.
- Éventuellement, passer par une sanction « réparation », qui redonne à chacun ses responsabilités.



Pour combattre cette violence, il y a lieu d'imaginer des situations diversifiées, afin que chacun trouve une place valorisante aux yeux du groupe, d'où il pourra contribuer concrètement à la qualité de vie du groupe. Il est nécessaire aussi de proposer des lieux ou exercices qui permettent de mettre des mots sur les peurs et ressentis de chacun.

Bibliographie :

- René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Ed. Grasset, 1978
 René Girard, *Le bouc émissaire*, Ed. Grasset, 1982

Elisabeth MAHEU, Formatrice en régulation non-violente des conflits à Rouen, Membre du MAN

Le bouc émissaire, le souffre-douleur, le mouton noir, etc. : quelques nuances et définitions

Il y a de nombreuses expressions pour désigner une victime de harcèlement : le « bouc émissaire », le « souffre-douleur », le mouton noir, etc. En fait, ce grand nombre d'expressions recouvre une multiplicité de situations qu'il faut analyser précisément si l'on veut y apporter un remède efficace. Afin de mieux cerner chacune de ces expressions, voici quelques précisions sur l'étymologie, l'origine et les caractéristiques de chacun de ces termes.

Le bouc émissaire (en Anglais scapegoat)

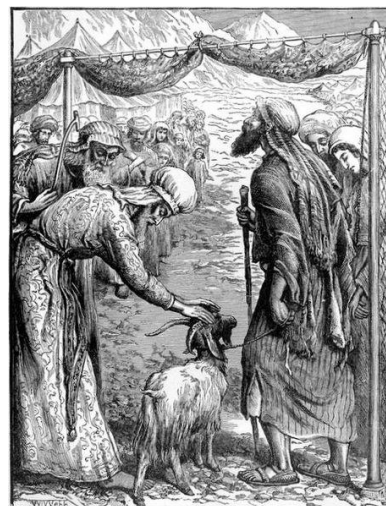
Dans le sens commun, un « bouc émissaire » est une personne ou un groupe minoritaire auquel un groupe ou un peuple attribue injustement tous les malheurs, toutes les fautes. Il est désigné comme devant endosser un comportement social que le groupe souhaite évacuer puis est exclu, au sens propre ou figuré et parfois puni. Le bouc émissaire permet au groupe de se laver symboliquement de toutes ses fautes, de se purifier et de se sentir plus fort. L'expression équivalente serait : « victime expiatoire ».

Cette expression est une référence à la cérémonie juive de l'Expiation au cours de laquelle un bouc est symboliquement chargé de toutes les fautes et de tous les malheurs d'Israël, puis chassé dans le désert.

Aaron prendra ces deux boucs et les placera devant Yahvé à l'entrée de la Tente de Réunion. Il tirera les sorts pour les deux boucs, attribuant un sort à Yahvé et l'autre à Azazel. Aaron offrira le bouc sur lequel est tombé le sort "À Yahvé" et en fera un sacrifice pour le péché. Quant au bouc sur lequel est tombé le sort "À Azazel", on le placera vivant devant Yahvé pour faire sur lui le rite d'expiation, pour l'envoyer à Azazel dans le désert. (Lévitique 16,8-10)

Quant au second,

Aaron lui posera les deux mains sur la tête, et confessera à sa charge toutes les fautes des enfants d'Israël, toutes leurs transgressions et tous leurs péchés, après en avoir ainsi chargé la tête du bouc, et l'enverra au désert [...] et le bouc emportera sur lui toutes leurs fautes en un lieu aride. (Lévitique, 16, 21-22. Traduction de la Bible de Jérusalem)



Le terme de « bouc émissaire » proviendrait de la traduction grecque de « bouc à Azazel », Azazel étant le nom d'un ange déchu, un démon, habitant le désert.

Rares sont ceux qui savent se passer de « boucs émissaires ». « C'est la faute de ... » : les profs, les parents, les immigrés, les juifs, les islamistes, ..., l'euro, les 35 heures, la gauche, la droite, etc.

Et, bien sûr, sans cela tout irait mieux.

Le souffre-douleur (Anglais whipping boy)

Le souffre-douleur est une personne, un animal sur qui convergent les mauvais traitements, les railleries, les tracasseries (*Petit Larousse illustré* 2005). Il est continuellement l'objet des plaisanteries méchantes, des mauvais traitements de ceux qui profitent de sa faiblesse, de sa timidité, ou encore de l'infériorité de sa situation, de son isolement ou de sa pauvreté : « *Il était le souffre-douleur de ses camarades de chambrée* ».

Le phénomène du souffre-douleur n'est pas récent. C'est, principalement, une problématique scolaire présente en école primaire et au collège. Il s'agit d'enfants pris pour cible par un groupe, d'individus généralement de la même classe que la victime, sujette à des moqueries quotidiennes, voire à des coups. Cette situation de victime empêche l'enfant de s'épanouir dans le milieu scolaire.



Dans une classe d'école en Finlande, il a été calculé que 10% des élèves seront harcelés par 10% de harceleurs, assistés du même nombre d'exécutants. 20% de sympathisants et 30% d'élèves passifs, silencieux, contribuent à approuver ce harcèlement contre les victimes harcelées, n'ayant que 20% de sympathisants pour les soutenir, selon Christina Salmivalli, docteur en psychologie en Finlande (Christina Salmivalli, *Bullying and the peer group : A review, University of Turku, Finland, 2009*).

Pour un travail éducatif sur le « souffre-douleur », il est important de travailler avec et sur le groupe entier, où chacun a une responsabilité dans ces situations qui génèrent souffrances et douleurs. Pour les faire évoluer positivement, il est important d'identifier les différents positionnements des élèves : victime, agresseur, spectateur passif, défenseur de la victime, partisan de l'agresseur, etc.

Tête de Turc

L'expression « tête de Turc » désigne une personne, cible de toutes les moqueries et les méchancetés. « *Durant toute ma scolarité, j'ai été la tête de Turc de mes camarades de classe* » (Wiktionnaire).

Origine de l'expression : Au XVII^e et XVIII^e siècles, les combattants ottomans impressionnaient par leur force et leur courage. C'est de cette époque que s'est répandue l'expression « fort comme un Turc ». Elle caractérisait l'ennemi à la fois admiré pour son courage et craint pour sa cruauté. À la fin du XIX^e siècle, on trouvait sur les foires françaises une attraction qui défiait les hommes forts : le jeu du dynamomètre. Il s'agissait de frapper avec une masse sur une plaque horizontale. Selon la puissance du coup porté, un mécanisme libérait, ou non, une boule qui venait faire résonner une cloche au sommet de l'appareil. Et pour exciter l'ardeur des candidats, une tête coiffée d'un turban, rappelant l'image stéréotypée d'un combattant turc, était dessinée sur cette plaque. Frappée par tous, c'est de cette image qu'est apparu le sens de l'expression « tête de turc » comme étant celui sur lequel chacun s'acharne.



Parce qu'elle stigmatise une population aujourd'hui amie, l'expression « tête de Turc » est pratiquement abandonnée. Elle ne figure plus sur le *Petit Larousse illustré*. On lui préférera l'expression « souffre-douleur ».

Mouton noir – Brebis galeuse – Vilain petit canard

Le mouton noir est une métaphore utilisée de manière idiomatique dans plusieurs langues pour décrire une personne au comportement différent de celui de ses congénères, et que l'on réproue habituellement. L'expression stigmatise une personne qui ne rentre pas dans la norme, et peut aussi désigner une personne ostracisée pour cette raison (voir l'expression française "brebis galeuse", sujet jugé néfaste que l'on tient à l'écart sous prétexte d'un risque supposé de contamination). L'expression vient du contraste entre les moutons blancs (habituels, normaux) et les moutons noirs (différents, qui sortent du rang). On utilise l'expression "la corneille blanche" en russe. (Wikipédia 2011)

La brebis galeuse est une métaphore utilisée pour désigner une personne indésirable dans un groupe, par ses comportements.

Le vilain petit canard est une métaphore issue du conte autobiographique de l'auteur danois Hans Christian Andersen. Nous l'avons pour la plupart entendu durant notre enfance. Il relate les débuts douloureux d'un petit canard à l'apparence divergente, rejeté de tous et qui au fil du temps s'est transformé en un superbe cygne. Ce conte nous permet de réfléchir sur l'évolution de l'apparence ou de la condition sociale dans le courant d'une vie. Une autre image est comparable : celle de la chrysalide devenue papillon. Ce conte nous invite à ne point mépriser et encore moins dénigrer quiconque. Il nous invite également, pour nous même, à cultiver notre propre estime de soi.

